

À propos d'Hygrophores = Befassen wir uns mit den Saftlingen

Autor(en): **Mesplède, Henri / Brunelli, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **70 (1992)**

Heft 9/10

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936712>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos d'Hygrophores

On doit savoir que les pigments rouges de nombreux Hygrophores sont solubles dans l'eau. On peut le constater dans la nature, en particulier après des chutes de pluie, et les mycophages ont certainement remarqué que des Hygrophores rouges deviennent jaunes à la cuisson, tout en colorant l'eau en rouge.

Les mycologues qui se tiennent au courant des publications relativement récentes ont pu remarquer l'apparition du genre *Cuphophyllus* (Donk) Bon, pour un groupe des *Camarophyllus* friésiens.

Nous rapportons ci-après des notes rassemblées sur ces deux thèmes par Henri Mesplède, de Mimizan (F), avec quelques compléments.

Dissolution des pigments rouges chez les Hygrophores

– Sur une pelouse près du lac les Minimes du Bois de Vincennes, le 29 août 1987, nous avons récolté trois sujets d'*Hygrophorus conicus*: un exemplaire jeune, conique pointu, très rouge cocciné, écarlate; un autre plus développé, à chapeau plus grand et assez étalé, sans aucune trace de rouge; un troisième de taille intermédiaire et légèrement teinté de rougeâtre. Ils n'étaient séparés que de quelques centimètres, provenaient sans doute du même mycélium et, visiblement, n'étaient que trois états différents de la même espèce, soit *H. conicus*. Les trois sujets, à la récolte, se sont mis à noircir au froissement sur le chapeau et sur le pied, notamment vers la base, ainsi que dans la chair blessée.

Quatre ou cinq jours auparavant, le Bois de Vincennes et la région parisienne ont reçu des trombes d'eau: nous ne nous expliquons les trois états différents des carpophores que par la dissolution totale ou partielle du pigment rouge, le plus jeune n'étant apparu qu'après les pluies.

Or, en confrontant ces trois états d'*H. conicus* avec les textes et les planches relevés dans différents livres et atlas, nous aboutissons à trois Hygrophores «baptisés» différemment par les «auteurs». Il y a bien plusieurs espèces d'Hygrophores rouges, mais si les «auteurs» ne tiennent pas compte de la facile dissolution du pigment rouge sous l'eau céleste, ne nous étonnons pas que cette gamme d'Hygrophores soit multipliée à nous épouvanter et à nous faire renoncer à une étude sérieuse des Hygrophores à pigment rouge...

– Dans une autre sortie de la Société Mycologique de France (SMF), le samedi 27 juin 1987 à St-Germain-en-Laye, sur les pelouses de l'avenue des Loges, nous avons vu des centaines, peut-être des milliers, d'un Hygrophore plus ou moins mamelonné, plus ou moins rouge orangé dans la jeunesse; les sujets adultes s'étaient, jusqu'à 4-4 cm de diamètre, tout en perdant le pigment rouge-orangé, partiellement ou totalement, apparaissant alors tout jaune d'or à jaune vif.

Cet Hygrophore, très fréquent dans cette station, est fort connu mais, le lundi suivant, lors de la séance de détermination de la SMF, il a reçu de nombreuses appellations diverses, parmi lesquelles: *H. croceus*, *constans*, *langei*, *chlorophanus*, *subglobisporus*, *rickenii*, *konradii*, *obrusseus*, etc.!

Rappelons que, pour cette sortie, il pleuvait abondamment et que, quelques jours auparavant, c'étaient les grandes pluies. En conséquence, ces Hygrophores se présentaient plus ou moins délavés. Ici encore, les pigments rouges avaient été plus ou moins dissous, modifiant leur aspect de façon remarquable: ces changements d'aspect ont dérouté les «auteurs» qui, sans se consulter mutuellement, ont créé des espèces à tour de bras... La Nature nous parle, écoutons-la: il doit être possible de marier avec bonheur la Mycologie de terrain et la Mycologie de laboratoire.

Merci, Monsieur Robert Kühner!

La lecture du Code International de Nomenclature Botanique (CINB) est chose indigeste et les mycologues amateurs souffrent amèrement des modifications successives que les Congrès internationaux lui ont apportées. Pourtant, certains articles sont clairs et nets. Rappelons d'abord certaines définitions:

- On nomme **taxon** toute unité de classification: une famille, un genre, une espèce sont des taxons.
- Le **type nomenclatural (TYPUS)** est l'élément permanent qui permet de définir à quel taxon un nom doit s'appliquer; c'est en somme la référence obligée (pièce d'herbier, texte descriptif, illustrations, etc.) pour toute récolte!
- Si le spécimen du type est désigné par l'auteur du taxon, il porte alors le nom d'**holotype (HOLOTYPUS)**; dans sa publication, l'auteur doit indiquer où (dans quel herbier) a été déposé cet holotype. Tant que cet holotype existe, c'est lui qui règle l'application du nom.
- Lorsqu'un auteur de taxon n'a pas désigné d'holotype (ce qui est assez fréquent, par exemple pour les taxons nommés par FRIES), on peut choisir un **lectotype (LECTOTYPUS)**, spécimen choisi dans le matériel original, pour servir de type.

Pour en rester aux rangs de **genre** et d'**espèce**, il convient de préciser que si l'holotype d'une espèce est un exsiccatum d'herbier, l'holotype d'un genre est par contre une espèce (l'espèce-type du genre) désignée par l'auteur lors de la création du genre. Dans le *Guide pour la détermination des types*, qui est une annexe au CINB, on lit:

«En choisissant un lectotype, on devrait d'abord prendre en considération toutes les indications concernant les intentions de l'auteur».

Venons-en maintenant au genre *Cuphophyllum* (Donk) Bon. Voici ce qu'en pense R. KÜHNER: «Il est illégitime d'écrire, comme l'a fait DONK, que le type de la division du genre *Hygrophorus* que FRIES avait baptisée *Camarophyllum* ne peut être que *Ag. camarophyllum*. L'épithète de cette espèce, qui a été forgée par ALBERTINI & SCHWEINITZ, signifie étymologiquement «feuillets arqués». La division *Camarophyllum* du genre *Hygrophorus* ayant été en partie caractérisée par «*lamellae arcuatae*», il est naturel que FRIES l'ait baptisée comme il l'a fait. Si, à partir d'*Epicrasis*, FRIES a appelé *Hygrophorus caprinus* le *Ag. camarophyllum*, c'est pour une priorité de publication et non, comme l'a écrit DONK, pour éviter des confusions entre une épithète spécifique et le nom d'un groupement plurispécifique. La manière de voir de DONK était d'ailleurs lourde de conséquences au point de vue de la nomenclature des genres issus de la promotion des trois coupures friésiennes du genre *Hygrophorus*. On sait en effet que, depuis FAYOD, on transfère dans les *Limacium* ceux des *Camarophyllum* friésiens (*caprinus* en fait partie) dont la trame des lames est bilatérale comme l'est celle des *Limacium* friésiens. Si l'on accepte ce transfert en admettant que le type de l'ensemble *Camarophyllum* ne peut être que *caprinus* (= *camarophyllum*), on se trouve dans l'obligation de créer un nom nouveau pour désigner ce qui reste des *Camarophyllum* friésiens. C'est ce qu'a fait DONK, qui a baptisé ce reste sous-genre *Cuphophyllum* Donk du genre *Hygrocybe* (sic!), en désignant comme type *Ag. pratensis*. C'est compliquer inutilement la nomenclature; pour ne pas avoir à le faire, il suffit de refuser d'admettre que le lectotype de l'ensemble friésien *Camarophyllum* ne peut être que *Ag. camarophyllum*», ... ce qui est parfaitement légitime!

En conséquence, le nom de genre CUPHOPHYLLUS (Donk) Bon peut – doit – disparaître: Merci, Monsieur KÜHNER, de nous avoir apporté cette mise au point. La Nature est bien moins chaotique que la littérature des «auteurs». Un conseil: Ne plaçons que dans un seul genre (HYGROPHORUS) tous les Hygrophores, quels qu'ils soient; cette façon pratique de nommer toutes les espèces qui se regroupent dans ce genre, qui viendra la contester?

Henri Mesplède, 9 Av. du Parc-d'Hiver, F-40200 Mimizan
François Brunelli, Petit Chasseur 25, CH-1950 Sion

Littérature

- E. Fries: HYMENOMYCETES EUROPAEI, Uppsala 1874, repr. Asher 1963
R. Kühner: Les notions de genre et d'espèce en agaricologie, BSMF 104: 222–275
H. Mesplède: Bull. Soc. Myc. Béarn 92: 5–8
International Code of Botanical Nomenclature 1983

Befassen wir uns mit den Saftlingen

Man muss wissen, dass die roten Farbstoffe verschiedener Saftlinge im Wasser löslich sind. Besonders in der freien Natur kann dies nach ergiebigen Regengüssen beobachtet werden, und die Pilzliebhaber konnten feststellen, dass gewisse rote Saftlinge beim Kochen gelb werden und sich das Kochwasser rot verfärbt.

Mykologen, die sich über die neuesten Veröffentlichungen auf dem laufenden halten, konnten feststellen, dass für eine Gruppe der Fries'schen Sammelgattung *Camarophyllus* der neue Gattungsname *Cuphophyllus* (Donk) Bon aufgetaucht ist.

Nachfolgend geben wir die zusammengefassten Aufzeichnungen über diese beiden Themen von Henri Mesplède aus Mimizan (Frankreich) versehen mit einigen eigenen Bemerkungen bekannt:

Auflösung des roten Farbstoffes bei den Saftlingen

In einer Wiese in der Nähe des Lac des Minimes im Bois de Vincennes haben wir am 29. August 1987 drei Exemplare von *Hygrophorus conicus* (Kegeliger Saftling) gefunden: ein junges spitzhütiges Exemplar, scharlachrot, kirschrot, ein etwas weiter entwickeltes Exemplar mit grösserem und ausgebreitetem Hut, jedoch ohne eine Spur von rot, sowie ein weiteres mittelgrosses, leicht rötlich gefärbtes Exemplar. Alle drei Exemplare standen nur wenige Zentimeter auseinander im Gras, entstammten offensichtlich dem gleichen Myzel und stellten nur drei verschiedene Zustandsformen ein und derselben Pilzart *Hygrophorus conicus* dar. Alle drei Exemplare begannen bereits beim Einsammeln beim Berühren des Hutes oder des Stieles, besonders gegen die Stielbasis zu, sich schwarz zu verfärben. Aber auch das verletzte Fleisch verfärbte sich schwarz.

Während vier oder fünf Tagen gingen über dem Bois de Vincennes und der Region Paris sintflutartige Regenfälle nieder. Wir können uns die drei verschiedenen Zustandsformen der einzelnen Pilzfruchtkörper nur dadurch erklären, dass der rote Farbstoff teilweise oder vollständig durch die Regenfälle ausgewaschen worden war. Das jüngste Exemplar war erst nach den Regengüssen herangewachsen.

Wenn man nun diese drei Farbformen von *Hygrophorus conicus* den Beschreibungen und Farbtafeln in den verschiedenen Pilzwerken gegenüberstellt, gelangen wir zu drei roten Saftlingen, die von den Autoren verschieden «getauft» wurden. Bestimmt gibt es mehrere verschiedene Arten roter Saftlinge. Aber wenn die «Autoren» nicht berücksichtigen, dass der rote Farbstoff bei solchen Regengüssen leicht ausgewaschen werden kann, müssen wir uns nicht wundern, wenn die Artenzahl der Saftlinge derart vermehrt wird. Dabei vergeht uns Hören und Sehen und bringt uns dazu, auf das Studium der roten Saftlinge überhaupt zu verzichten!

Anlässlich einer weiteren Exkursion der Société Mycologique Frankreichs (SMF) am Samstag, den 27. Juni 1987 bei St-Germain-en-Laye sahen wir in den Wiesen der Avenue des Loges Hunderte, vielleicht auch Tausende eines mehr oder weniger orangeroten Saftlings mit einem warzenförmigen Hut. Die jungen Exemplare hatten einen Hutdurchmesser von 4–5 cm. Sie hatten ihren orangeroten Farbstoff teilweise oder auch vollständig verloren. Demzufolge leuchtete ihr Hut in goldgelben oder gelben Farben.

Dieser Saftling, an diesem Standort übrigens sehr häufig vorkommend, ist allgemein gut bekannt und definiert. Am folgenden Bestimmungsabend der SMF wurde er mit allen möglichen verschiedenen Namen versehen: *H. croceus*, *constans*, *langei*, *chlorophanus*, *subglobiosporus*, *konradii*, *obrusseus*, usw!

Erinnern wir uns daran, dass es während dieser Exkursion wie aus Kübeln goss und dass wenige Tage zuvor gewaltige Regengüsse niedergegangen waren. Aus diesem Grunde präsentierten sich diese Saftlinge mehr oder weniger verwaschen. Auch hier waren die roten Farbstoffe mehr oder weniger verschwunden. Dadurch hat sich das Aussehen dieses Pilzes doch merklich verändert. Diese Änderung der normalen Erscheinungsform dieser Pilzart verführte die «Autoren» (Bestimmungsexperten), ohne dass sie sich gegenseitig orientiert hatten, eine

grosse Anzahl von verschiedenen Arten aufzustellen. – Die Natur spricht mit uns, hören wir doch auf sie! Es sollte doch möglich sein, die Pilzkunde in der freien Natur mit derjenigen im Studierzimmer in Einklang zu bringen!

Vielen herzlichen Dank, Herr Robert Kühner!

Das Studium des internationalen Codex der Namensgebung in der Botanik bereitet schon Bauchweh. Wir Amateur-Mykologen leiden bitter unter der Tatsache, dass fortlaufend immer wieder Namensänderungen vorkommen als Folge der internationalen Kongresse. Immerhin sind einige Abschnitte dieses Codex klipp und klar. Erinnern wir uns vorerst einiger Definitionen:

- man nennt ein **Taxon** eine Systemeinheit der Klassifikation: die Familie, die Gattung, die Art sind solche Taxa;
- der namengebende **Typus** ist das bleibende Element, das erlaubt zu entscheiden, welchem Taxon ein bestimmter Name zugeordnet werden muss. Schlussendlich ist dies die verbindliche Referenz (Herbarexemplar, Beschreibung, Bild usw.) für jegliche Aufsammlung;
- sofern das Typus-Exemplar vom Autor des Taxon bezeichnet wurde, trägt dieses Exemplar die Bezeichnung **Holotypus**. Der Autor muss in seiner Veröffentlichung vermerken, wo (in welchem Herbar) dieser Holotypus sich befindet. Solange dieser Holotypus existiert, hat sich die Verwendung seines Namens danach zu richten.
- sofern ein Autor eines Taxon keinen Holotypus bezeichnet hat (was immer wieder vorkommt, z. B. die von Fries benannten Taxa), kann aus dem vorliegenden Original-Sammelgut ein **Lectotypus** gewählt werden, der dann als namengebender Typus dient.

Um im Rahmen der Gattung oder der Art zu bleiben, ist es zweckmässig, folgendes festzulegen: Sofern der Holotypus einer Art ein Herbar-Exsikkat ist, ist der Holotypus der Gattung eine Art (Arttypus dieser Gattung), die der Autor beim Aufstellen der Gattung als solche bezeichnet hat. Im «Leitfaden für die Bestimmung des Typus» (Anhang des internationalen Codex für die Namensgebung) kann man folgendes lesen: «Bevor man einen Lectotypus wählt, sind vorerst alle Angaben, die die Überlegungen des Autors betreffen, zu berücksichtigen». Kehren wir nun zur Gattung **Cuphophyllus** (Donk) Bon zurück und sehen wir uns an, was R. KUEHNER dazu zu sagen hat: «Es ist unzulässig zu schreiben (wie Donk dies getan hat), dass der Typus der Untergattung innerhalb der Gattung **Hygrophorus**, die Fries als **Camarophyllus** bezeichnet hatte, nur **Agaricus camarophyllus** sein kann. Das Epitheton dieser Art, das von Albertini und Schweinitz gewählt wurde, bedeutet wortwörtlich aus dem Griechischen übersetzt «bauchige Blätter». Die Untergattung *Camarophyllus* aus der Gattung *Hygrophorus* wurde teilweise auch mit «bauchigen Lamellen» gekennzeichnet, so dass es als normal angesehen werden kann, dass Fries sie so getauft hat. Wenn Fries seit seiner «Epicrisis» den *Agaricus camarophyllus* benannt hat, so nur wegen der Priorität bei der Veröffentlichung und nicht, wie Donk dies geschrieben hat, um das Durcheinander zwischen einem spezifischen Epitheton und dem Namen einer Gruppe von mehreren Arten zu vermeiden. Diese Beurteilung von Donk hat schwerwiegende Konsequenzen im Hinblick auf die Namensgebung für die Untergattungen, die aus der dreifachen Unterteilung der Fries'schen Sammelgattung *Hygrophorus* hervorgegangen sind. Seit Fayod wissen wir, dass in die Untergattung Schnecklinge (*Limacium*) aus der Fries'schen Untergattung *Camarophyllus* die Arten gestellt werden, deren Lamellentrama bilateral gestaltet ist (*caprinus* gehört auch dazu). Wenn man diesem Wechsel nun zustimmt, indem man zulässt, dass der Typusname für die Gesamtheit aller Schnecklinge nur *caprinus* (= *camarophyllus*) sein kann, so ist man genötigt, für die übrigen Arten aus der Fries'schen Sammelgattung *Camarophyllus* einen neuen Namen zu finden. Dies hat nun Donk getan, indem er den Rest der Arten als Untergattung *Cuphophyllus* Donk aus der Untergattung *Hygrocybe* (sic!) bezeichnet hat. Dabei bezeichnete er *Agaricus pratensis* als Typusname. Auf diese Art und Weise kann man die Nomenklatur der Pilze auch unnötig komplizieren. Um dies nun nicht

zu tun, braucht man sich nur zu weigern, anzuerkennen, dass der Lectotypus der gesamten Fries'schen Untergattung *Camarophyllus* nur *Agaricus camarophyllus* sein kann».... was im übrigen absolut zulässig ist!

Deshalb kann, ja muss der Gattungsname *Cuphophyllus* (Donk) Bon wieder verschwinden. Danke Herr Kühner, dass Sie uns zu dieser Lösung geführt haben. Die Natur ist doch bedeutend weniger chaotisch als die Gelehrsamkeit mancher «Autoren». Ein guter Rat: stellen wir doch alle Arten der Sprödblätler in eine einzige Gattung *Hygrophorus*. Wer will bestreiten, dass dies die einfachste und praktischste Lösung ist für alle Arten, die sich in diese Gattung einreihen lassen?

Henri Mesplède, 9 Av. du Parc-d'Hiver, F – 40200 Mimizan
François Brunelli, Petit Chasseur 25 CH – 1950 Sion

(Übersetzung: R. Hotz)

Andere Waldgesellschaften (4)

Soeben habe ich das schwarz und tannengrün gestrichene Taxi verlassen, das inzwischen nach Azeitao (Nähe Lissabon) zurückgekehrt ist, und befinde mich nun am Rande einer geteerten Strasse, die kilometerweit einem Bergkamm entlangführt. Vor mir dehnt sich weithin über die welligen Hänge hinunter ein Wald: Auf der rechten Seite wird dieser allmählich von Gebüsch, vom Maquis abgelöst. Ganz in der Ferne ist der Wald von Oliven-Hainen begrenzt. Auf der linken Seite soweit das Auge sehen kann nichts als Bäume, und auf der unteren Seite wird der Wald vom tiefblauen Meer begrenzt: dies ist die Serra d'Arrabida in der Nähe von Lissabon, Portugal.

Und wieso komme ich an einem Sonntag, Ende des Monats Juni unter einer brütenden Sonne hierher, anstatt mich an einem der portugiesischen Badestrände zu erfrischen? Nun gut, ich habe mich auf den Weg gemacht, um zwei verschiedene Porlingsarten zu sammeln, die bis heute in Europa nur selten gefunden wurden (1):

Apoxona nitida (Durr. & Mont.) Donk, Glänzende Tramete und

Perenniporia ochroleuca (Berk.) Ryv. (2)

die beide, gemäss zwei Abhandlungen von Pinto-Lopes (3) in diesem Wald vorkommen sollen. Oh wie herrlich, in wenigen Stunden werde ich mich über so selten vorkommende Porlinge freuen können, besonders über die Glänzende Tramete, die als schönster Porling Europas gilt. Aber wo soll ich mit Suchen nun beginnen? Oder besteht gar die Möglichkeit, dass diese beiden Porlinge in diesem riesigen Waldgebiet beinahe überall vorkommen? Ja, aber warum dann nicht auch anderswo?

Nachdem ich über keine genaueren Angaben bezüglich Fundstellen der beiden Porlinge in diesem Waldgebiet verfüge, ist es wohl ratsamer, mit der Suche sofort zu beginnen, als noch lange zu überlegen.

Ich mache mich also auf den Weg und gelange zunächst auf eine Art kleines Plateau, das einen natürlichen Aussichtspunkt bildet und auf dem unter anderem auch Grünpflanzen mit über dem Boden zu Rosetten geformten Blättern wachsen, deren weiche Blattspreite mit harten Dornen besetzt ist. Fein, hier wächst wenigstens etwas ganz anderes als bei uns zuhause. Da grössere Porlinge nicht an magerem, unscheinbarem Gebüsch gesucht werden müssen, halte ich mich an kräftige Bäume.

Der weissliche, trockene Boden scheint die Sonnenstrahlen zu reflektieren. Eidechsen, Heuschrecken und Käfer beleben durch ihre raschen Bewegungen von Zeit zu Zeit die Landschaft. Hier ein Gebüsch, oft mit Dornen besetzt, dort ein Baum und gleich darauf ein anderer Baum mit dicklichen Blättern mit einer wie gehämmerten Blattspreite und mit fein ziseliertem Blattrand. Der Baum trägt rötliche Früchte, die mich an unsere Erdbeeren erinnern, oder an die Mangostane oder an die Litschi, die aber beide hartfleischig sind. Ich pflücke von diesen Früchten.